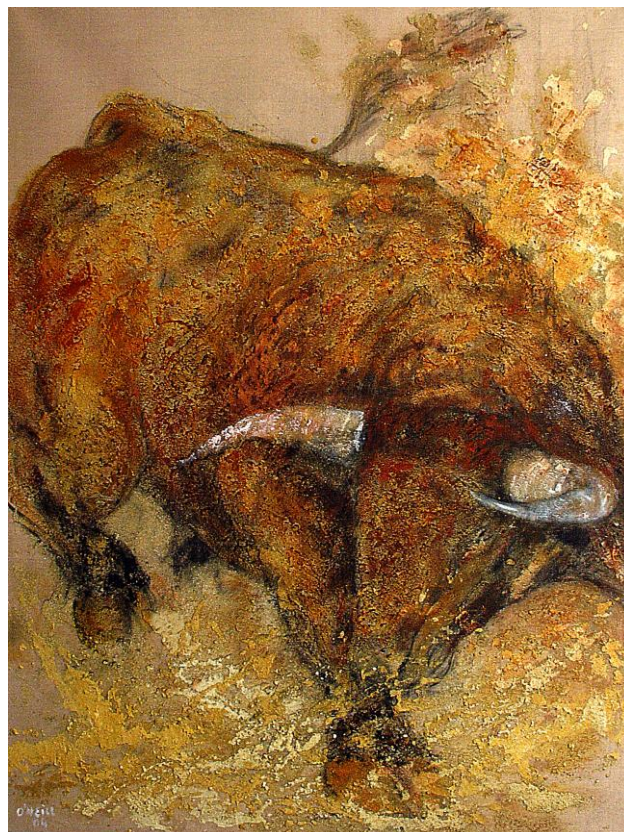


Mairie de Condé-sur-Noireau



Exposition
Marie-Hélène
O'Neill
Rétrospective

du 4 juillet au 30 août 2014



Marie-Hélène O'NEILL (1940-2012),
El Toro Bravo, La Volte, techniques mixtes, 2004, 130 x 97 cm.

NOTE DE PRESSE

Peintre passionnée et révoltée, Marie-Hélène O'Neill s'est éteinte à l'automne 2012. Condé-sur-Noireau lui rend hommage avec une exposition en l'espace musée Charles Léandre, lieu qu'elle affectionnait et qu'elle avait investi à deux reprises.

Une première rencontre en 2005 avec une réflexion autour de la « liberté confisquée » puis un rendez-vous en 2011 dédié à la liberté sans limite des éléments, *allégorie d'un souffle à trouver, d'un Chemin à suivre...* avaient permis au public du musée condéen de découvrir et d'échanger avec Marie-Hélène O'Neill.

L'exposition de cet été 2014 lui rend un hommage sensible. Une cinquantaine de toiles sont réunies : taureaux, femmes voilées, prisons, les éléments (terre, mer, feu) et, dernier thème sur lequel travaillait Marie-Hélène O'Neill, les détritrus.

Pour Pascal Allizard, Vice-président du Conseil général du Calvados, Maire de Condé-sur-Noireau, «*Marie-Hélène O'Neill était une amie de Condé et nous aimions son intelligence, sa culture et sa générosité. Sa maîtrise des techniques et de la construction artistique lui ont permis de communiquer via la peinture, parce qu'elle était passionnée par l'échange et viscéralement combative pour défendre les libertés.* »

« *Sans paroles, la peinture enseigne l'humanité* ». En dédiant ces mots à Marie-Hélène O'Neill, l'écrivain Michel del Castillo souligne à son tour « *un style fait de puissance immédiate, d'énergie farouche, une*

peinture qui nous plonge au cœur de l'obscur combat dont nous sommes les témoins paresseux ou distraits. Ils élargissent notre conscience. »



BIOGRAPHIE

Marie-Hélène O'Neill est née le 20 septembre 1940 à Orsennes (Indre).

Elle grandit au Haras du Pin dans l'Orne puis à Paris. Sa scolarité se passe en pensionnat dans des institutions religieuses. C'est là qu'elle forge son esprit de révolte et sa rage contre toute forme d'enfermement. Passionnée de peinture, elle rêvait d'entrer aux Beaux-Arts, mais la vie et l'autorité paternelle en décidèrent autrement. Elle se marie à l'âge de 20 ans, s'installe à Moulins dans le Calvados, a quatre filles, devient veuve à 29 ans, se remarie quatre ans plus tard avec un jeune avocat caennais, Alain Tourret.

Son père meurt en 1985. L'année suivante, elle décide d'apprendre la peinture et commence à fréquenter l'atelier Mac'Avoy à Paris. Là sous l'œil éclairé de ses maîtres, Daniel Sciora et Philippe Bezar, elle se forme à la couleur et à la composition.

Elle installe son atelier à Moulins. Son médium de prédilection est l'acrylique qu'elle se plaît à mélanger à des matières minérales ramassées au gré de ses voyages (terre, sable). Elle marque un goût prononcé pour le grand format.

Elle expose pour la première fois en 2001 : la série qu'elle présente s'intitule **Prisons** et le lieu est choisi, puisqu'il s'agit de L'École Nationale d'Administration Pénitentiaire (ENAP) à Agen.

« On passe beaucoup de temps, dans la vie, à casser les barrières qui nous enferment tous, et on les ressent partout, dans la société, le travail, la famille. J'avais commencé une série sur les portes. Il était normal que je finisse par celle des prisons »

La série **Prisons** est exposée l'année suivante à Caen (Galerie Wam), Paris (Carrousel du Louvre), et Toulouse (Manufacture des Tabacs).

D'autres séries suivront (**Visages volés, El toro bravo, Éléments – Vagues, Vent, Feu** –), qui seront exposées entre 2003 et 2011 à Caen (galerie Wam), Agen (ENAP), Paris (Galerie Vendôme), Deauville, Condé-sur-Noireau (Musée Charles Léandre). En 2011, une rétrospective est organisée à l'Abbaye aux Hommes à Caen.

En janvier 2012, elle entame une nouvelle recherche qu'elle intitule **Terre des hommes**. Elle peint des décharges et des détritiques. Les premières œuvres de cette série sont présentées à Paris durant l'été 2012.

Frappée par une maladie fulgurante, elle décède à Paris le 26 novembre 2012.

MARIE-HELENE O'NEILL

Par Daniel PENNAC, 21 mai 2014

Marie O'Neill

Je l'ai vue deux fois dans ma vie. Chez des amis d'abord, et chez elle, dans son atelier. Les deux fois ce fut une apparition. Une femme faite de matière humaine ; énergie, puissance, densité. Le visage ? Taillé dans du caractère. Une "gueule", comme on dit, où perçait un regard. Calme, curieuse de tout et peur de rien. C'est ce qu'on se disait en la voyant. Je ne savais pas qu'elle était peintre. Or, j'avais vu plusieurs de ses toiles avant de

la rencontrer. Et les tableaux m'avaient fait la même impression qu'elle. En somme, j'ai reconnu sa peinture en rencontrant Marie O'Neill : matérielle, dense, sans frein, produite d'une envie soudaine de peindre *ça* et pas autre chose. Et dans le geste, toute l'énergie du désir, tous les recours à la matière et à la lumière. Les taureaux et les vagues, par exemple, élan figé par la passion de peindre, terre, écume, muscle, menace, blocs de puissance saisis dans un poudrolement d'énergie. Envie de taureaux, cette fois-ci, envie d'océan cette fois-là. Puis, envie de prison. Rien d'étonnant à ce qu'une femme si puissamment vivante ait un jour été traversée par l'effarante vision de la vie encluse, de l'énergie contrainte, du mouvement incarcéré, de la chair abandonnée, du temps immobile qui rend la pensée folle. Prenez le tableau intitulé *le mitard*, par exemple : c'est la somme de la prison, le mitard. Un rai de lumière tombe sur une forme pétrie de la matière même qui l'enserme. Puis la burka, où il est question de barreaux aussi, et de pensée encore, derrière. Qu'est-ce qui se pense, dans cette ombre-là ? Et les folles couleurs des poubelles ? L'homme vénère le propre au point d'emballer tout ce qu'il aime, et cette folie de la propreté produit toute la saleté du monde... multicolore.

Je ne suis pas critique d'art. J'aime la peinture en passant. Devant Marie O'Neill on ne passe plus. On s'arrête, on regarde, on prend des forces, de la lumière et du sens pour continuer le voyage.

Par Michel del Castillo, Paris 2009

UNE REBELLE MAGNIFIQUE

« Marie-Hélène O'Neill ne peint pas des taureaux, elle se fait taureau...

Comme pour les taureaux, la série des vagues, l'une des plus purement picturales, continue de creuser le même sillon, avec une force redoublée.

Une fois de plus, Marie-Hélène O'Neill abolit la distance, refuse de s'installer sur la terre ferme pour admirer le spectacle. Elle se jette dans les flots, elle devient vague, elle roule avec elle. Elle ressent la puissance de l'océan comme elle ressentait celle du taureau, comme elle éprouvait la violence faite aux femmes afghanes, aux prisonniers tournant et retournant dans leurs cellules. Avec une sensualité exaspérée, elle lutte avec la houle, monte à l'assaut des rochers, explose en gerbes d'écume, traîne dans les anses parmi des reflets nacrés. Jamais elle ne prend un recul, jamais elle n'exprime le ravissement ou la frayeur de l'homme devant cette puissance inquiétante. Elle jubile au contraire avec la tempête, exprime sa formidable vitalité par des couleurs éclatantes, osant les verts les plus agressifs, les opposant à des bleus profonds, les saupoudrant de rose ou de jaune. Elle se livre à une véritable orgie de peinture immédiate, sauvage, si concrète dans sa matière orgueilleuse qu'on partage ce qu'on croit être l'enthousiasme vital de l'océan, sa marche conquérante, ses tumultes et ses accalmies. (...)

Faits certes pour être regardés, ses tableaux incitent à une méditation sur la réalité enfouie de notre société : sa violence terrible et magnifique, son horreur mais aussi ses séductions. Ils montrent la brutalité cachée de notre civilisation. Ils montrent son énergie, et ils montrent ses déchirements par des moyens purement picturaux, de la manière la plus concrète.

Sa peinture nous plonge au cœur de l'obscur combat dont nous sommes les témoins paresseux ou distraits.

Par cette révolte, les tableaux de Marie-Hélène O'Neill nous arrachent à notre torpeur, nous apprennent à mieux voir, à sentir. Ils élargissent notre conscience.

Une peinture résolument progressiste, non par ses déclamations ni ses intentions, mais par son enthousiasme, sa rage, sa rébellion. Un chant libérateur. Un appel.

Une manière de rappeler que l'homme reste toujours à faire. »

EXPOSITIONS

"Prisons"	2001 - Agen, ENAP (Ecole Nationale d'Administration Pénitentiaire) 2002 - Caen, Galerie Wam 2003 - Paris, Carrousel du Louvre - Toulouse, Manufacture des Tabacs 2007 - Paris, Grande Loge de France
"Visages volés"	2003 - Agen, ENAP 2007 - Paris, Grande Loge de France
"El Toro bravo"	2004 - Deauville et Paris 2005 - Condé sur Noireau - Médiathèque 2006 - Paris, Galerie Vendôme
"Eléments"	2005 - Caen, Galerie Wam 2006 - Paris, Galerie Vendôme 2007 - Cabinet d'Avocats Moyersoer - Paris 2011 - Condé sur Noireau - Musée Charles Léandre
"Terre des hommes"	2012 - Cabinet d'Avocats Moyersoer - Paris
Rétrospective	2011 - Mairie de Caen 2014 - Condé sur Noireau - Musée Charles Léandre

Rétrospective 2014

L'exposition est présentée au sein du musée Charles Léandre, salle temporaire du 1^{er} étage et au rez-de-chaussée de L'Atelier.

Accès individuel libre.

9/11 rue Saint Martin à Condé-sur-Noireau. Tél : 02 31 69 41 16

www.musee-charles-leandre.fr

Vernissage le vendredi 4 juillet à 18 heures.

Ouverture au public du 4 juillet au 30 août 2014.

du mardi au vendredi de 10h à 12h15 et de 14h à 18h30.

le samedi de 10h à 18h. Les dimanches 6 juillet et 3 août de 14h30 à 18h.

Information, production et contacts : L'exposition est produite par la Mairie de Condé-sur-Noireau.

Contact presse et commissariat de l'exposition : Sonia Moyersoer Tél : 06 82 88 76 68

sonia.moyersoer@orange.fr

Contact exposition et animations : Espace Musée Charles Léandre, Marie-Pierre Lefèvre

02 31 69 41 16 – contact@musee-charles-leandre.fr

Contact presse et production, Mairie de Condé-sur-Noireau :

Béatrice Olivier – Tél : 02 31 59 15 55 beatrice.olivier@mairie-conde-sur-noireau.fr

Bibliographie :

Marie-Hélène O'Neill, Médiathèque Municipale de Condé-sur-Noireau, 2005.

Marie-Hélène O'Neill, Michel del Castillo, octobre 2007.

Crédit photographique : portrait Philippe Duflot.